

**Entretien avec Anne-Charlotte Morgenstein,**  
Classe préparatoire des Arcades, promotion 2 (2006-2007)

Réalisé en mars 2013 par Emmanuel Hermange

**Comment en es-tu venue à te présenter à la classe préparatoire des Arcades ?**

Ce sont les cours d'arts plastiques que j'ai suivis aux Ateliers du Carrousel parallèlement à ma scolarité qui m'ont déterminée à poursuivre des études supérieures en art. Je n'aimais pas beaucoup l'école, mais après avoir redoublé la troisième et la seconde, j'ai fini par obtenir – avec mention ! – mon bac L, option art, au lycée international de Sèvres, motivée par l'idée de tenter les Beaux-Arts de Paris. Je n'ai pas été admise à Paris, ni à Cergy où je m'étais également présentée. C'est mon professeur d'économie de seconde, avec qui j'avais gardé contact, qui m'a parlé des Arcades.

**Avais-tu une représentation précise de ce que tu voulais mener comme activité en te fixant d'entrer à l'Ensba de Paris ? Des personnes de ton entourage avaient-elles une activité artistique ?**

Je voulais devenir plasticienne ! Les arts plastiques étaient le seul domaine qui m'intéressait, le seul où je me sentais vraiment douée et je ne voyais pas trop ce que je pouvais faire d'autre. Les cours des Ateliers du Carrousel, les personnes que j'y ai rencontrées m'ont conforté dans l'idée de faire quelque chose dans ce domaine. Un ami, étudiant aux Beaux-Arts de Paris, y est peut-être aussi pour quelque chose. J'aimais bien la manière dont il était absorbé par ce qu'il faisait.

**Que retiens-tu aujourd'hui de ton expérience au sein de la classe préparatoire ?**

Je me souviens d'abord d'une équipe d'enseignants extrêmement ouverte, généreuse et attentive, avec une diversité d'approches très riche pour nous. On formait un petit monde, c'était presque une famille au sein de laquelle on avait une grande indépendance, beaucoup de liberté. Cela produisait une situation bien équilibrée où nous pouvions nous épanouir, découvrir une forme d'autonomie à l'intérieur d'une structure. Ça a été très important pour moi de passer par cette transition entre le lycée, très scolaire et strict, et l'école d'art de Chelsea où, ensuite, j'ai eu l'impression qu'il n'y avait plus de cadre autour de moi.

**Quels sont les aspects marquants de la transformation qui s'est opérée pendant ces neuf mois ?**

Ayant suivi l'option arts plastiques au lycée, j'avais des idées assez préconçues sur la manière de travailler qui me conduisaient à explorer les idées de façon très littérale et illustrative. C'est en particulier avec Bernard Metzger (1) que j'ai découvert tout un ensemble de problèmes dont je n'étais pas consciente. J'ai appris à aborder autrement l'élaboration d'un travail et cela a approfondi mes doutes. Je doutais beaucoup moins avant la classe préparatoire.

**Est-ce que tu dirais que tu as appris à douter ?**

Oui, j'ai appris à questionner les choses plus en profondeur. La diversité des matières enseignées m'a aussi permis de m'identifier à certains domaines plus qu'à d'autres. Par exemple, même si j'aimais beaucoup l'approche développée dans les cours de design d'objet, ils m'ont aidé à comprendre que je n'allais pas aller dans cette direction et la flexibilité qu'on nous laissait m'a permis de me concentrer sur d'autres aspects qui m'attiraient davantage.

### **Comment as-tu choisi d'aller à Londres ensuite ?**

J'avais été reçue à Clermont-Ferrand, Nantes, Lyon, Cergy et Chelsea mais pas à l'Ensad ni l'Ensba de Paris sur laquelle je comptais beaucoup. Le choix de Chelsea a été facilité par ma culture bilingue, mais, en même temps, parmi les environnements où je pouvais projeter mes études à venir, c'est Londres que je connaissais le moins bien. J'ai donc choisi le Chelsea College of Art and Design par exotisme et sans doute aussi par déception de ne pas avoir été admise à Paris.

### **Comment as-tu vécu le passage de la classe préparatoire à Chelsea ?**

Ça a été une aventure intense pendant trois ans, jusqu'à l'obtention de mon diplôme avec mention. Au début de la première année, la directrice nous a dit : « que ce soit clair : sortir, aller voir des expos, faire des stages, rencontrer des gens dans le milieu de l'art, ce sont des choses qu'on ne peut pas faire pour vous mais c'est une partie intégrante de votre formation. Donc sortez de l'école, faites des rencontres, efforcez-vous de vous confronter au champ de l'art ».

### **Les cours vous laissaient-ils du temps pour cela ?**

L'emploi du temps était très simple : il y avait un séminaire, un cours en amphi par semaine et de temps en temps un cours qui durait une heure. Tout le reste du temps était libre. J'avais mon atelier où je faisais ce que je voulais avec pour seule contrainte une entrevue par trimestre. Les seuls travaux évalués étaient à l'écrit : un essai de 3000 mots par semestre en première et deuxième années et une dissertation de 8000 mots en troisième année pour le diplôme. J'avais donc beaucoup de temps pour me concentrer sur mon travail et faire d'autres choses.

### **N'y avait-il pas des enseignants qui passaient voir ce que tu faisais ?**

Ils ne sont pas nombreux et n'ont pas assez de temps pour voir tous les étudiants. Ils vont donc vers les étudiants qui les intéressent. Les premiers temps ont été très durs. J'étais complètement perdue et je me suis sentie très seule. Le changement de pays et de repères culturels n'a rien arrangé. Je ne savais pas quoi faire, comment me mettre au travail. Les rares fois où je montrais quelque chose à un professeur, il me disait que c'était nul. Ça a été ainsi jusqu'en novembre où je me suis souvenue des conseils de la directrice et j'ai décidé d'aller explorer les aspects pratiques du monde de l'art. J'ai trouvé un premier stage dans une galerie qui s'occupe de jeunes artistes à l'est de Londres. Puis j'ai entendu parler de The House of Fairy Tales, un projet caritatif mêlant art et éducation que les artistes Deborah Curtis et Gavin Turk cherchaient à développer. J'ai pris contact avec eux et j'ai travaillé pour ce projet très activement jusqu'à l'année dernière. Mes fonctions étaient très diverses, entre directrice de projet et directrice artistique. Il pouvait s'agir de mener des opérations pour récolter des fonds en proposant aux artistes les plus renommés de Londres de faire des dons d'œuvres que je me chargeais de vendre dans des foires. Dans le cadre de festivals de musique ou de littérature auxquels nous participions l'été, je dessinais les formes et les aménagements de plusieurs tentes destinées à différentes activités pour les enfants et les adultes, puis je recrutais une équipe – mes amis le plus souvent – pour construire et installer l'ensemble.

### **Avais-tu encore le temps de te concentrer sur ton propre travail ?**

Les deux premières années, j'ai passé moins de temps que la plupart des étudiants dans mon atelier à l'école, c'est certain. Pour le diplôme en troisième année, il a fallu que j'y revienne un peu plus. Mais mon activité au sein de The House of Fairy Tales m'a permis de montrer mon travail à pas mal de gens et j'ai pu ainsi participer à plusieurs expositions, dont certaines dans des lieux aussi prestigieux que la Tate

Modern, où j'ai à la fois présenté une performance et réalisé un travail de design d'espace. Mais ne pouvant pas consacrer beaucoup de temps à mon travail, je n'ai sans doute pas tiré le meilleur de ces opportunités. Le carnet d'adresses auquel j'avais accès m'a aussi aidé à monter des expositions de groupes avec des étudiants de Chelsea et des artistes reconnus, ce qui nous permettait de faire venir beaucoup de personnes du milieu de l'art.

### **Quel type de travail as-tu présenté lors de ton diplôme ?**

Je concevais et construisais d'assez grands espaces imbriqués les uns dans les autres. J'ai réalisé mes deux dernières pièces avec l'aide d'une étudiante en design d'intérieur et architecture. Lorsque j'ai atteint un budget de mille euros pour une pièce, je me suis demandé comment j'allais faire pour continuer. Une fois mon loyer payé, mon salaire ne me permettait pas de financer entièrement de telles pièces. Mon activité au sein de The House of Fairy Tales me permettait de récupérer pas mal de matériaux et d'avoir accès à des outils, et même parfois en adaptant certaines pièces, j'ai pu me les faire financer dans le cadre d'un événement public par exemple.

### **Comment voyais-tu les choses après l'obtention du diplôme de troisième année ?**

Après mon expérience de management artistique et culturel intense, à laquelle j'ai mis fin au moment de mon diplôme, j'ai eu une période de flottement et d'incertitude. Je pense que je commençais à me rendre compte que je n'étais pas faite pour le travail solitaire dans l'atelier. J'avais pris goût au montage collectif de projets et pris conscience aussi de mes compétences dans la direction d'équipes. Par ailleurs, sans aides extérieures, mes faibles ressources me rendaient la vie assez compliquée. J'ai quand même présenté ma candidature à deux masters en art et je n'ai pas été retenue. Puis l'idée d'une formation en management a commencé à germer en moi, même si je la trouvais un peu farfelue – j'étais incapable de calculer un pourcentage !

### **Pourquoi n'as-tu pas poursuivi ta collaboration avec The House of Fairy Tales ?**

J'avais l'impression d'avoir fait le tour de ce que je pouvais y apprendre, il n'y avait pas d'évolution possible et la rémunération était faible. J'ai donc arrêté pour tenter des choses que j'avais en tête depuis quelque temps et vivre d'autres expériences – c'est assez fréquent en Angleterre de faire une pause avant d'engager un Master. Je me suis présenté à deux Masters de management, l'ESCP Europe et la London School of Economics (LSE). En attendant les résultats, j'ai notamment travaillé comme décoratrice dans un studio de cinéma. J'ai aussi eu une expérience de direction artistique de clips à Buenos Aires. Je m'y étais rendue pour rencontrer l'artiste Leandro Erlich dont j'aime beaucoup le travail et dont j'ai été l'assistante pendant trois mois. Appréciant beaucoup la vie là-bas, je commençais à faire le projet d'y rester quand j'ai appris que j'étais admise à la LSE où j'étudie maintenant l'économie, les statistiques et la finance.

### **Et maintenant, maîtrises-tu les pourcentages ?**

Oui, ça commence à venir.

### **Est-ce que ta formation artistique t'apporte quelque chose dans cette école de management ?**

Quelques étudiants viennent comme moi d'autres champs tels que la littérature ou le droit, mais je suis sans doute la plus éloignée d'une forme académique d'études. Dans les travaux de groupe, je constate

souvent que j'ai une approche différente des choses. Grâce à ma formation en art et à la polyvalence des compétences que cela apporte, j'ai un rapport au monde plus général, je suis moins conditionné par la vision segmentée et spécialisée qu'on nous enseigne ici, je regarde les situations dans leur ensemble. Par exemple, je suis la seule à évoquer les aspects éthiques ou la dimension sociale lorsque nous faisons des études de cas. A l'école d'art, tout est focalisé sur nous, le développement de notre singularité à travers nos recherches et nos projets. Dans une école de management, cela peut devenir un véritable atout et produire un profil atypique qui les intéresse. Je ne sais pas exactement ce que je vais faire après mon diplôme, mais je sais que sur le marché du travail, j'ai une valeur vraiment particulière.

### **Penses-tu reprendre ensuite ton travail artistique ?**

Je suis encore extrêmement intéressée par l'art, je continue d'aller voir des expositions. La production des pièces que je faisais supposerait que je cherche beaucoup plus à les vendre et je me rends compte que j'ai du mal à envisager mon travail sous cet aspect. Je ne me vois pas non plus dans la périphérie de l'art, parce que j'ai un rapport trop proche à la création. J'ai l'impression que ce que je fais maintenant comporte une part extrêmement créative. Mais il n'y a aucune chance que je devienne une spécialiste en marketing ou en ressources humaines. J'aurais besoin de m'engager dans des projets qui supposent des fonctions multiples.

#### *Note :*

1. Artiste, enseigne la couleur à l'Ecole nationale supérieure d'art de Dijon et aux Arcades.

Lien : <http://www.chelseadegree.show.org/2010/fineart/student/Anne-Charlotte%20Morgenstein.htm>

*Nos remerciements à Clara Pasteau, élève de la Classe préparatoire des Arcades, promotion 8, pour la transcription de cet entretien.*